

— Comment savez-vous, malheureuse, lui demanda-t-il, qu'il y a une vipère ici ?

Léonie, troublée, prise au piège, comprit l'étendue de son imprudence ; elle essaya de donner le change.

— J'ai vu une bête fuir sous le lit et là, gagner la porte, dit-elle.

— D'où vient que vous avez pu distinguer que c'était un aspic ?

— Je connais les vipères. Je suis une fille de la montagne.

— Et vous avez vu fuir l'aspic ?

— Oui.

Armand dit solennellement aux deux premiers témoins et à d'autres qui venaient d'arriver :

— Cette fille a placé une vipère dans le lit de Mlle Fernande. Je vais le prouver. Elle aurait dû ignorer que la vipère avait piqué Mlle Fernando. Rien ne l'indiquait. Pourquoi alors se refuser à préparer ce lit et pourquoi me dire qu'elle craignait la piqure du reptile si elle n'avait pas su qu'il était là ?

— Mais puisque je l'ai vu se sauver ! s'écria Léonie, se suspendant à cette branche de salut.

— C'est là ce qui vous condamne ! dit Armand.

Et, retournant sa poche, il versa l'aspic écrasé sur un petit guéridon.

— Il n'a pu fuir ! dit-il. Il est mort. Vous n'avez pu le voir. Il était dans ma poche.

Léonie était anéantie... Favel entra dans ce moment. Il vit l'aspic, Fernande, Léonie atterrée ; au premier mot d'explications, il comprit tout. Il était homme de sang-froid, il se domina.

— Je crois, docteur, lui dit Armand, que vous saurez Mlle Fernande.

Favel examina la plaie et regarda Armand d'un air admiratif.

— Mais tu as donc coupé ce doigt avec tes dents ? s'écria-t-il.

— Il le fallait ! dit Armand.

Le docteur lui tendit ses deux bras.

— Mon fils, dit-il, tu as eu un courage dont je n'aurais pas été capable. Elle te doit la vie.

Puis à son huissier :

— Ma trousse et du chloroforme, dit-il.

A Armand, bas à l'oreille :

— Envoie chercher le commissaire !

Et au maître d'hôtel :

— Qu'on veille sur Léonie.

Le général qui se sentait compromis, déploya tant d'exagération dans la manifestation de son chagrin, qu'il inspira de la défiance à tout le monde. Stéphane voulut parler à Léonie ; le docteur dit à Armand :

— Empêchez cette fille de parler à personne.

Et Armand voulut écarter Stéphane ; mais celui-ci le prit de haut. Il s'écria :

— De quel droit veut-on séquestrer ainsi cette jeune fille ? C'est ma fiancée ! Je lui dois ma protection. De quoi l'accuse-t-on ? que lui reproche-t-on ?

— On l'accuse d'avoir tenté d'assassiner sa maîtresse ! dit Armand. Je pense que le commissaire jugera bon de vous arrêter comme son complice.

— Et comment est-elle coupable ? Coupable de quoi, du reste ?

— D'avoir placé cet aspic dans le lit.

— Vous êtes stupide de dire cela ! s'écria Stéphane. L'aspic l'aurait piquée elle-même.

— On peut trouver le moyen d'endormir les vipères, dit Favel. Du reste, la justice suivra son cours régulier ; le commissaire va venir. Armand, empêchez ce garçon de sortir.

Puis au général :

— Nous aurons à causer, monsieur !

Stéphane ne savait pas que Léonie s'était en quelque

sorte dénoncée elle-même ; il croyait qu'aucune charge ne pesait sur elle ; il conserva toute son insolence.

— Monsieur, dit-il à Armand, je ne suis pas un domestique, mais un soldat. " Vous me rendrez raison.

— Si la justice vous épargne, dit Armand, je vous rendrai en effet raison... à coups de bottes.

Et comme Stéphane devenait menaçant, Armand lui prit le bras et le serrant à le briser :

— Ma conviction est faite sur ton compte, misérable ! lui dit-il à voix basse. Si tu ne te tais pas, si tu ne te tiens pas tranquille, je t'assomme comme un chien. Et ne cherche pas ton couteau dans ta botte, c'est inutile. Je veille et me délie.

Stéphane, emporté par la fureur, allait en effet tirer son catalan. Il se contint.

Après le coup de dent d'Armand il était indispensable de faire une amputation régulière ; Favel voulait détacher entièrement de la main le tronçon qui restait.

Il fit respirer le chloroforme à Fernande et la jeune fille s'endormit.

En trois minutes Favel eut opéré.

Favel s'occupa ensuite de médicamer la jeune fille et de combattre l'engourdissement doublement produit par le venin et par le chloroforme ; il pria tout le monde de se rendre au salon, recommanda Léonie au maître d'hôtel et le faux Stéphane (car il s'appelait Gédéon) à Armand ; puis il fit coucher sa pupille.

Fernande, la paupière lourde, n'avait pas dit un mot jusqu'alors ; mais quand, sous les remèdes énergiques que lui administra Favel, elle eut repris conscience de la situation, elle leva ses grands yeux sur son tuteur et lui demanda :

— Armand !

— Ma bonne Fernande, dit Favel, il t'a sauvée ! tout à l'heure il viendra !

En ce moment on vint prévenir le docteur qu'agents et commissaire arrivaient.

— C'est bien ! dit-il. " Qu'Armand remette les prisonniers aux mains de la police en priant le commissaire d'empêcher qu'ils ne se parlent ! Puis qu'Armand vienne ici.

Quand le jeune homme fut là, Favel lui dit :

— Gardez-la ! Je vais livrer les coupables.

Et il se rendit au salon.

Là le commissaire verbalisait déjà ; le docteur compléta les renseignements déjà donnés, les témoins firent leur déposition. Le commissaire interrogea les accusés sommairement et il ordonna leur arrestation ; on les emmena séparément.

Favel donna ses derniers ordres et il se rendit auprès de Fernande ; le docteur trouva que l'action du venin était presque paralysée.

Favel, aidé d'Armand, continua à donner des soins vigilants à la jeune fille qui se montra courageuse et charmante ; au jour elle était aussi bien que possible ; à l'aube elle s'endormit.

Le docteur alors plaça près d'elle une garde-malade de sa maison dont il était sûr et il emmena Armand dans son cabinet.

— Mon cher, lui dit-il, vous devinez sans doute d'où vient ce coup. Il a été porté avec une habileté extrême.

— C'est la comtesse qui a imaginé ce crime ! dit Armand.

— Espérons que la justice saura trouver la preuve des machinations de la comtesse ! fit le docteur. Je vais rendre visite au ministre.

— Peuh ! dit Armand. Le ministre... la justice... Je n'ai pas confiance. " En fait de juges, j'en ai connu qui m'ont donné une triste idée des magistrats. " Mais moi, je ferai mon enquête et je découvrirai la vérité.

Favel qui connaissait le monde officiel et qui savait combien il était corrompu, ne faisait pas grand fond sur certains juges d'instruction ambitieux toujours prêts à